

# La classe ouvrière

La mobilisation de cet automne et celle du début de 2009 ont marqué le retour de la classe ouvrière sur le devant de la scène. Le rôle des raffineries a marqué le retour en force du monde ouvrier au sens strict. La grève de cet automne a constitué un rappel de la force de la mobilisation des travailleurs salariés dans toute leur diversité : public, privé, raffineries, cheminots, cantinières, profs, infirmières...

Plusieurs attitudes :

1) Axe de classe dirigeante depuis plusieurs décennies. Nier, relativiser le poids de la classe ouvrière : « la classe ouvrière a disparu, elle s'est dissolue, on fait tous partie des classes moyennes ». « Tout ça c'est du passé, c'est archaïque. »

2) Ce que la gauche réformiste pense, et que beaucoup de gens ont tendance à dire un peu spontanément : « Oui. C'est vrai, la classe ouvrière a un pouvoir de blocage. Mais ça ne marche pas : regarde, les trains ont roulé pendant cette grève avec le service minimum et tout ça. Et puis les gens sont trop cons. Donc il faut compter sur d'autres : les institutions, les partis politiques traditionnels etc »

Une sous-estimation des capacités de la classe ouvrière : pour nous la classe ouvrière a le pouvoir à la fois de renverser le système capitaliste et de le remplacer par un autre système. C'est elle qui joue le rôle central pour faire la révolution et construire une autre société.

3) Et puis il y a aussi le fait de reconnaître ce rôle révolutionnaire et de ne pas en tirer toutes les conséquences, ce qui est trop souvent le cas dans les organisations anticapitalistes et révolutionnaires.

Cette formation est une tentative de fournir les éléments pour expliquer que la classe ouvrière est plus que jamais la force centrale qui peut changer le monde. Et pour donner des pistes pour en tirer des conclusions pratiques.

## I- Qu'est-ce que la classe ouvrière ?

### 1- Quels contours ? Qui fait partie de la classe ouvrière ?

#### *Industrie/salariat*

La vision courante, reprise par le PC et certains courants révolutionnaires : réduire la classe ouvrière aux travailleurs de l'industrie, aux travailleurs en usine. Il y a un élément de vérité dans cette définition. L'industrie fournit la base indispensable au fonctionnement de toute la société. Sans production de richesses matérielles, rien ne tourne. Ce n'est pas la même chose quand les raffineries sont en grève et quand les journalistes sont en grève.

Cela veut-il dire que les autres salariés ne font pas vraiment partie de la classe ouvrière ? Le facteur qui apporte un paquet de courrier à un particulier ou à une entreprise et qui gagne 1100 euros par mois ne produit directement aucune richesse matérielle mais difficile de nier que c'est un(e) travailleur(euse).

Après tout, presque tout le monde « travaille », fournit un certain effort, à part les rentiers, les capitalistes financiers (Bettencourt gagne plusieurs SMIC par seconde sans rien faire). Mais il y a ceux dont l'activité est essentielle pour le profit et sa réalisation... et ceux dont l'activité sert à exploiter les autres.

« Production du profit et sa réalisation » : mettons que pour Noël vous vouliez acheter une télé écran plat à votre grand-mère. Pour que la télé écran plat soit vendue avec profit, il faut extraire les matières qui vont servir à le construire, les transformer et les assembler en usine, puis le transporter jusqu'à l'endroit où il pourra être acheté. Et pour qu'il soit acheté, il faut l'activité du vendeur qui indique au client les caractéristiques du produit et où le trouver dans le magasin, du manutentionnaire qui l'achemine jusqu'aux mains du client. Et on pourrait même inclure

l'ingénieur ou l'équipe de chercheurs qui ont inventé puis amélioré la télé écran plat. Tous les salariés dont l'activité est indispensable à la formation et à la réalisation du profit font partie de la classe ouvrière.

Pour nous, toute la hiérarchie faite du chef d'entreprise, de hauts cadres, de chefs d'équipe, publicitaires dont l'activité sert à contrôler le travail des autres sont dans l'autre camp.

Un test simple : si le chef d'entreprise ou le haut cadre n'est pas là dans son bureau un jour ou même une semaine, cela ne change rien au fonctionnement de toute la chaîne de production, transport et distribution. Alors que si le manut qui doit apporter le frigo de la réserve au client est en grève, ou si les chauffeurs livreurs qui approvisionnent les magasins sont en grève, toute la vente et donc tout le processus tombe à l'eau, malgré toutes les études de marché et les campagnes de pub du monde.

### *Le rapport aux moyens de production*

Ce qui définit peut-être le mieux la condition de travailleur, c'est le fait d'être un travailleur d'exécution, de faire un travail subordonné. Où on ne maîtrise pas le quoi, le pourquoi, le comment. C'est cette absence de maîtrise des moyens de production (de communication, de transport), du produit de notre travail, et même de notre propre travail qui ne nous appartient pas, qui définit l'appartenance à la classe sociale des travailleurs salariés. Les chômeurs par exemple sont des travailleurs privés d'emploi.

Les capitalistes possèdent les moyens de production : ils peuvent les acheter et les vendre, et mettre à la rue des milliers de gens. Alors que c'est nous qui faisons fonctionner tous ces moyens de production qui font de la vie ce qu'elle est, qui fait qu'on peut écouter des MP3, aller au cinéma, prendre le train... Les capitalistes s'approprient pendant l'essentiel de notre temps notre capacité à agir et le produit de cette *force de travail*. *Ce qui est déterminant c'est ce rapport aux moyens de production. Définition de Lénine* : « On appelle classes, de vastes groupes d'hommes qui se distinguent par la place qu'ils occupent dans un système historiquement défini de production sociale, par leur rapport (la plupart du temps fixé et consacré par les lois) vis-à-vis des moyens de production, par leur rôle dans l'organisation sociale du travail, donc, par les modes d'obtention et l'importance de la part de richesses sociales dont ils disposent. Les classes sont des groupes d'hommes dont l'un peut s'approprier le travail de l'autre, à cause de la place différente qu'il occupe dans une structure déterminée, l'économie sociale. » (*La Grande Initiative*, 1919)

Le prolétariat est obligé de vendre sa force de travail. Il s'oppose à un autre groupe qui est caractérisé au contraire par le patrimoine, par la détention d'un capital formé par des moyens de production : la bourgeoisie. Qu'est-ce qui est fondamental ? La nature de la source de revenu. Soit on est dépendant de son travail (ce que l'on fait), ou plus précisément de la vente de sa force de travail : la classe ouvrière. Soit on tire son revenu de son patrimoine (ce que l'on a) et plus précisément de l'exploitation de la force de travail des autres : la bourgeoisie.

Il faudrait détailler, déterminer la place des différents groupes intermédiaires (techniciens, cadres, artisans...). Bornons-nous à remarquer que l'existence d'une classe sociale se joue aussi en dehors de l'entreprise, en dehors de rapport d'exploitation. A la maison, dans la famille, dans la culture, à l'école, etc. Cf plus loin.

### *Les conséquences politiques d'une telle conception de la classe ouvrière*

Réduire la classe ouvrière aux travailleurs de l'industrie peut donner l'impression, quand on observe la réalité sous un prisme uniquement « franco-français », d'un effacement de la classe ouvrière. Cela peut conduire au pessimisme style LO, qui peut mener à s'allier à la gauche traditionnelle. Ou à relativiser l'importance des luttes dans les entreprises (parce que le rapport de forces est « trop négatif ») et à sur-valoriser les luttes hors entreprises, du type « nouveaux mouvements sociaux » (logement, chômage, anti-racistes...). Stratégie du type « autonomiste » : il suffit d'additionner les luttes pour gagner.

Pour nous, l'objectif stratégique est l'unification de la classe ouvrière dans toute sa diversité, et la convergence de toutes ses luttes, dans et en dehors des entreprises. Un coup d'œil à la réalité contemporaine de la classe ouvrière, plutôt que de conduire à relativiser son potentiel, devrait nous pousser au contraire à comprendre toute la force qu'elle recèle.

## **2- La classe ouvrière aujourd'hui, en France et dans le monde**

### *Dans le monde*

- Les délocalisations de nombreuses industries ne sont qu'une facette d'une *restructuration mondiale de l'industrie* suite à la crise ayant commencé dans les années 70. Une restructuration et pas une disparition de l'industrie : sans industrie, le monde ne tournerait pas : pas d'essence, pas de transports, pas de télécommunications... Nous ne sommes pas dans une société « postindustrielle » mais où la place de l'industrie dans le processus de production a tout simplement changé, le processus de production est plus complexe.

- La *prolétarisation est un processus constant*. Des milliers de paysans dans les pays du Sud sont obligés chaque année de migrer vers les villes pour devenir des salariés (le cas de la Chine). Le travail intellectuel et les services dans les pays du Nord connaissent un processus de prolétarisation : auparavant, ce qui était pris en charge par des intellectuels indépendants (et souvent relativement privilégiés) est désormais exécutés par des travailleurs salariés (les profs, les techniciens, les services à la personne). L'insertion de Chine et de l'Inde dans le marché mondial de force du travail a occasionné un doublement de l'offre de force de travail, donnant une formidable impulsion à concurrence mondiale entre salariés... Mais cela a aussi donné naissance à de colossales forces sociales : le jour où la classe ouvrière chinoise se mettra en action, ça va barder.

- Le rôle des *migrations*. L'internationalisation de la classe ouvrière passe aussi par là. L'immigration liée au travail est liée à l'existence d'un marché international de la force de travail, c'est le reflet de la domination mondiale du capital, et un formidable outil de fragilisation et de division des travailleurs. Mais la circulation internationale des travailleurs crée de nouveaux problèmes aux capitalistes : on ne peut pas éternellement surexploiter une partie des travailleurs qui vivent côte-à-côte avec les autres comme le prouve la grève des travailleurs privés de papiers en France. Autre ex : une partie du radicalisme des travailleurs latinos contamine la classe ouvrière US, avec le mouvement des travailleurs sans-papiers de 2006-07.

### *En France (et dans les autres pays impérialistes)*

- La prolétarisation. *Industrialisation d'un nombre croissant d'activités de services* (mécanisation, division du travail, coopération, prolétarisation) par ex les centres d'appel. Mai 68, plus que la dernière grève générale de la classe ouvrière traditionnelle, est surtout comme annonciatrice des grèves générales du futur, d'une société majoritairement salariée (même les joueurs de foot et les présentateurs télé étaient en grève)

- *Atomisation*, suite à contre-offensive de la bourgeoisie. Le problème stratégique central pour la révolution : unifier la classe ouvrière

- L'offensive de la bourgeoisie n'a pas entièrement détruit les *vieux bastions*. Le redéploiement du capital a développé de *nouveaux secteurs*. Cela implique pour les révolutionnaires d'avoir une politique d'implantation dans les secteurs stratégiques, anciens et nouveaux : par exemple, un secteur comme l'automobile occupe toujours une place importante, mais il faut aussi être présent dans les centres d'appels et la grande distribution.

Le potentiel révolutionnaire de la classe révolutionnaire est là. La force qui permettra de soulever des montagnes existe. Les classes ouvrières chinoise et étasunienne sont des forces sociales potentiellement gigantesques, dont la mobilisation ferait trembler le monde... Quand on voit l'impact de lutte impliquant un nombre relativement réduit de travailleurs comme aux Antilles, on peut imaginer ce que donnerait un combat de classe massif dans les pays au cœur du capitalisme mondial.

## **II- Pourquoi la classe ouvrière joue un rôle central**

### **1- Nombre, rôle dans la production et capacité d'organisation**

#### Le *nombre*

Dans le monde, la classe ouvrière est en passe de devenir la majorité absolue. Il y a aujourd'hui plus de prolétaires rien qu'en Corée du Sud que dans le monde entier à l'époque de Marx. En France, les salariés représentent près de

85% de la population, avec les employés représentant 27,5% de la population active et les ouvriers 24,8% (source : *L'état de la France 2009-2010, La Découverte*).

Le **rôle dans la production**. Ce sont les travailleurs qui font fonctionner les usines, l'électricité, les transports, les télécommunications... ça donne un pouvoir de blocage de l'économie : la grève. Mais cela procure aussi un impact dans la lutte quand les travailleurs utilisent leur outil de travail pour lutter. Dans les grève d'EDF de ces dernières années, coupures d'électricité chez certains ministres et rétablissement de l'électricité dans les foyers où coupure faute de paiement des factures. Et pour construire une autre société : fabriquer les livres, construire et faire fonctionner les crèches, les écoles etc...

La **capacité à s'organiser**. Les travailleurs sont obligés de s'associer pour régler les problèmes avec leur patron. Le cadre du travail oblige à un minimum de discipline, à apprendre à coopérer avec ses collègues. C'est ce qui donne une forme collective aux luttes des travailleurs : AG, grève etc. Ces formes collectives de lutte constituent un exemple pour les luttes des autres couches opprimées.

Ces caractéristiques font de la classe des travailleurs salariés la classe dont la mobilisation peut unifier les résistances contre le système capitaliste et ouvrir une brèche vers une société communiste, débarrassée de l'exploitation et des oppressions.

C'est en conjuguant ces 3 caractéristiques qu'on comprend à la fois le rôle de tel ou tel secteur et de la classe dans son ensemble.

2 exemples un peu « extrêmes » : les salariés de la coiffure ne sont certainement pas le secteur le mieux placé pour « bloquer la machine », vu leur rôle dans la production et qu'ils sont dispersés en de petites unités. Mais l'impact dans la lutte des classes n'est pas une simple question de rôle dans la production. Dans ce cas, pourquoi tous les gouvernements ont-ils si peu des mobilisations de la jeunesse ? Parce qu'elles ont tendance à déborder sur les autres secteurs, à s'étendre. Le rôle des jeunes pendant le CPE.

La question du pouvoir de blocage n'est pas l'alpha et l'oméga de la grève. « Je ne me mets pas en grève parce que je ne bloque rien » (cf les personnels sédentaires de la SNCF). En réalité, l'impact dans la lutte d'un groupe de salariés dépend d'un ensemble de facteurs : leur nombre et leur impact sur la production mais aussi leur capacité à étendre la mobilisation, à étendre la grève, en un mot à organiser l'affrontement. C'est cette extension de la grève qui met le plus en difficulté la classe dirigeante parce qu'elle porte en elle tous les dangers, non seulement les dégâts en termes de profits mais aussi dans la prise de confiance de la classe ouvrière dans sa propre force. Le rôle moteur d'un secteur du monde du travail dans la lutte des classes n'est pas seulement lié à sa place dans l'appareil de production. C'est aussi lié aux traditions de lutte, à la capacité à mener des luttes exemplaires, à fédérer, à incarner l'identité sociale et politique de la classe ouvrière à une époque donnée : les métallos des années 1930 aux années 1970 par exemple.

C'est en fonction du rôle de la classe ouvrière dans le système dans son ensemble que nous considérons que c'est la classe révolutionnaire par excellence, une classe capable de poser et de résoudre non pas seulement ses propres problèmes, mais ceux de toute la société.

## **2- La grève générale**

Elle est au cœur d'une stratégie révolutionnaire, du moins dans les pays où les travailleurs salariés sont la majorité de la population. Elle permet le blocage de l'économie. Mais surtout elle libère les travailleurs de l'« esclavage » qu'ils connaissent dans leur boîte.

La grève libère l'énergie des travailleurs (du moins potentiellement). Son importance n'est pas uniquement une question de pertes économiques pour la boîte. Dans le cadre d'une grève générale, les réserves des travailleurs s'épuisent plus vite que celles de la bourgeoisie. La grève générale pose les conditions d'un affrontement d'ensemble avec le pouvoir. Elle pose la question du pouvoir, mais elle ne la résout pas. Il ne suffit pas d'arrêter de travailler pour retirer le pouvoir des mains de la bourgeoisie. Mais la grève générale est quand même un bon point de départ pour un processus révolutionnaire.

## **Conclusion partie II**

Notre objectif est d'unifier la classe ouvrière et grouper autour d'elle toutes les couches opprimées dans un assaut contre l'Etat. Le marxisme révolutionnaire est le programme politique qui correspond à cet objectif, aux intérêts de la classe ouvrière. Nos idées ne sont pas suspendues en l'air. Elles s'appuient sur une classe sociale, ainsi qu'une analyse scientifique de la réalité et une synthèse des meilleures expériences de la classe ouvrière et des groupes opprimés.

D'autres classes produisent d'autres idéologies, d'autres programmes... L'idée par exemple qu'il suffit de former des petites communautés isolées qui cherchent à vivre dès maintenant de manière collective (Larzac-style) pour faire un exemple et « changer les mentalités » correspond à une manière petite-bourgeoise (petit producteur) d'envisager les choses (*l'histoire véridique du militant de la FA qui va ouvrir une coopérative de boulangerie à Montreuil et qui a tant de succès qu'il doit embaucher quelqu'un et devenir un vrai petit patron...*). C'est au final une manière de s'adapter au capitalisme.

L'idée que chacun doit se battre contre tous les autres pour survivre, que chacun a la possibilité d'amasser un petit pactole et de constituer son propre empire, qu'il a la situation qu'il mérite correspond à une vision bourgeoise.

## **III- Pourquoi le réformisme et les idées réactionnaires ont une prise sur la classe ouvrière**

Mais pourquoi la plupart des travailleurs, la plupart du temps, n'agissent pas selon leur force potentielle ? On a tendance à expliquer le poids des idées contre-révolutionnaires dans la classe ouvrière par : 1) la misère matérielle et morale. 2) l'idéologie dominante. 3) le poids de la bureaucratie ouvrière. C'est en partie vrai mais l'essentiel est ailleurs.

### **1- Nature épisodique des mobilisations ouvrières**

- La clé pour comprendre le réformisme et le conservatisme qui existe dans la classe ouvrière, c'est la nature épisodique de la lutte et de l'organisation ouvrières. C'est au cours de lutte de masse, auto-organisées et couronnées de succès que les travailleurs peuvent développer des idées radicales et révolutionnaires. Seulement, la classe ouvrière ne peut pas dans son ensemble être en permanence active dans la lutte de classe. Elle est privée de la possession de ses moyens de production et ses membres sont obligés de vendre leur force de travail pour survivre. La plupart des travailleurs sont pour l'essentiel du temps absorbés par la lutte individuelle pour vivre. La classe ouvrière ne peut engager des luttes de masse que dans des situations exceptionnelles. La plupart du temps différents segments de la classe ouvrière entrent en activité à différents moments dans la lutte contre le K.

Seule une minorité reste active entre les pics de lutte, dont une partie, conjointement avec des intellectuels, forment la bureaucratie ouvrière, qui passe de la gestion de l'acquis à la défense d'une position privilégiée.

Révolution : une mobilisation tellement forte qu'elle pourrait même bouleverser la condition ouvrière au point de mettre en place condition de mobilisation permanente. Une des premières mesures : demi-journée de travail.

### **2- Activité/passivité dans le processus de production**

- Les travailleurs sont à la fois transformés en marchandise, dominés dans leur travail et en même temps l'élément actif, conscient du processus de production. Les travailleurs subissent le despotisme de la hiérarchie, ne prennent en temps normal aucune des décisions importante concernant leur travail, sont transformés en machine, en « auxiliaire de la machine ». Et à la fois, rien ne peut se faire sans eux, sans leur savoir-faire, sans leur intervention consciente dans le processus de travail. Concrètement, si les travailleurs ne s'impliquent pas un minimum dans l'exécution de leurs tâches, la production est impossible. Contrairement aux outils de production et aux matières premières, il est impossible de complètement contrôler la force de travail qui par définition peut se rebeller parce qu'elle est dotée de conscience, par ce qu'elle joue un rôle actif dans le processus de production. Il y a donc des « germes » de passivité et d'activité dans l'existence quotidienne des travailleurs.

### **3- Concurrence et coopération dans le travail**

- D'autre part, à la fois divisée par la concurrence et unie par la coopération dans le travail. « Les travailleurs ne sont pas seulement des producteurs collectifs avec un intérêt commun à prendre collectivement la contrôle de la production sociale. Ils sont aussi des vendeurs individuels de force de travail en concurrence les uns avec les autres pour les place de travail, pour la promotion, etc. » J. et R. Brenner (*"Reagan, the Right and the working class"*, Against the current, hiver 1981, cité par C. Post). "Le capitalisme pousse à l'union et tire à la désunion" dit K. Moody (même source).

### **4- Une conscience contradictoire**

C'est dans ces contradictions qu'il faut chercher l'origine ce qui explique que les idées individualistes, réactionnaires ont une prise sur la classe ouvrière, car elles rentrent en écho avec certains aspects quotidiens de la vie des travailleurs. C'est ce qui explique le fait qu'il soit possible que les travailleurs soient séduits par des projets politiques qui les dressent les uns contre les autres, hommes contre femmes, nationaux contre étrangers etc. Les travailleurs ont une conscience contradictoire. Le réformisme est souvent comme un compromis entre 2 tendances, forme de conscience qui mêle nécessité de l'intervention des travailleurs et confiance dans la délégation du pouvoir. Enraciné dans les conditions d'existence de la classe ouvrière, l'expérience quotidienne des travailleurs plutôt que par un complot de l'Etat et des buros.

Une conscience « inégale », le « sens commun » des travailleurs est souvent « une collection contradictoire de vieilles idées transmises, d'autres apprises de l'expérience quotidienne, et d'autres encore propagées par les médias capitalistes, le système éducatif, la religion, etc. Ce n'est pas simplement l'idée populaire d'une nation endormie par la TV et les week-ends passés au centre commercial. Le « sens commun » est à la fois plus profond et plus contradictoire parce qu'il incorpore aussi des expériences qui vont contre la pente de l'idéologie capitaliste. » (même source). C'est ce qui explique que les travailleurs qui peuvent être d'accord avec les révolutionnaires dans la grève sont souvent les mêmes que ceux qui s'abstiennent aux élections ou votent n'importe quoi, ont des attitudes sexistes etc.

« Ce n'est qu'au travers de l'expérience de l'activité de classe, collective, contre les employeurs, partant du lieu de travail, mais ne s'y limitant pas, que les salariés peuvent commencer à se penser comme une classe avec des intérêts collectifs communs opposés à ceux des Ki. Ceux qui font l'expérience au travail de leur force collective, de classe, sont beaucoup plus ouverts à des manières « classistes » de penser, à des attitudes anti-racistes, anti-sexistes, anti-militaristes etc. »

### **Conclusion partie III- Le rôle du facteur subjectif**

C'est parce que la conscience des travailleurs est contradictoire qu'elle ne peut se modifier massivement qu'en des occasions précises : lors des grandes mobilisations, lors des crises révolutionnaires. Pour qu'en préparation des grands affrontements un maximum de travailleurs aient tiré des leçons et soient dans des dispositions combatives, et pour que dans les moments décisifs le pendule bascule du bon côté, le rôle de l'organisation (du nombre de travailleurs organisés) et de l'initiative est essentiel. Le « facteur subjectif », l'existence d'outils capables d'agir aussi bien pour accumuler lentement des forces que pour agir résolument dans les moments où tout bascule. Le rôle du mouvement ouvrier et plus particulièrement du parti.

## **Conclusion- Construire un parti ouvrier**

*Pour lancer la discussion, qui est une discussion ouverte dans le parti*

### **1- Un parti tourné vers la classe ouvrière**

Etre révolutionnaire, cela implique de chercher à s'implanter dans la classe centrale pour faire la révolution.

*Syndicalisme.* Le syndicalisme est fondamental. Il permet de défendre au quotidien les intérêts des travailleurs. Il permet d'organiser de larges couches, dont des gens absolument pas attirés d'emblée par idées révolutionnaires. On fait la révolution avec l'ensemble de la classe ouvrière, il faut donc s'adresser à la majorité, et lui proposer de

l'action, pas seulement des idées. L'activité syndicale conséquente permet de gagner une crédibilité indispensable : comment un travailleur peut-il penser que c'est possible de faire la révolution si tu n'es même pas capable de l'aider à se faire payer ses dépassements horaires ?

*Comités de boîte.* S'adresser aux travailleurs *politiquement*. Mais intervention syndicale n'est pas suffisante. Indépendance par rapport aux bureaucraties syndicales. Pour un parti militant, révolutionnaire dans la pratique : capable de se coordonner dans les batailles, en particulier dans les grèves, pas polarisé par politique électorale.

Construire des cellules d'entreprise. Illustrer au jour le jour le rapport d'exploitation. Bulletins de boîte.

*La ligne d'affrontement*, rechercher l'affrontement. Le parti de ceux qui cherchent la bagarre, qui cherchent la merde.

## **2- La conception léniniste de la politique**

Un parti révolutionnaire n'intervient pas que dans les entreprises.

1) Ce qui se passe à l'extérieur a une influence sur ce qui se passe à l'intérieur, et plus généralement le capitalisme est un organisme qui ne se réduit pas aux entreprises (l'appareil de production est la colonne vertébrale). Le sort du système s'y décide, mais les luttes importantes ne se déclenchent pas toujours dans le cadre des entreprises. La conscience socialiste, la compréhension de la nécessité de renverser le système vient de l'extérieur de la sphère des relations ouvriers/patrons (du strict cadre de la boîte), vient d'une vision globale de la société, nécessité de l'intervention du parti.

2) Les mouvements de révolte des couches opprimées ne se tournent pas automatiquement contre le capitalisme. Nécessité de les polariser, de les diriger, notamment la jeunesse.

Dans l'intervention politique dans l'entreprise, donner une *vision politique, d'ensemble*, attirer attention sur relations entre toutes les classes sociales, etc (cf *Que faire ?*) (Le rôle de la jeunesse, des intellectuels)

## **3- Une politique dans les luttes de classes**

*Unification* : notre obsession est de dépasser les barrières entre travailleurs. Entre collègues d'un même service/atelier, entre métiers au sein d'une entreprise, entre entreprises d'un même secteur, public/privé, femmes/hommes, au-delà des frontières...

Nous défendons *l'extension* des grèves, pour une *grève générale*, qui soit le point de départ d'un affrontement avec la classe dirigeante et l'Etat.

Défendre *l'auto-organisation* : les AG de grévistes et le *comité de grève* élu par grévistes. Soit c'est les travailleurs eux-mêmes qui décident... soit c'est quelqu'un d'autre (bien souvent les bureaucraties). Pas de grève auto-organisée sans AG et comité de grève. Prise en charge par les travailleurs de tous les aspects de la lutte

Nous défendons l'idée d'une *expropriation des capitalistes par les travailleurs* : abolition de la propriété privée. Les exemples de remise en route des usines « récupérées » en Argentine ou de LIP montrent que c'est possible, mais il est utopique de croire qu'on peut « prendre » les usines une à une sans remise en cause globale de la propriété privée et sans destruction de l'Etat.

## **Bibliographie/filmographie indicative**

*Le manifeste du parti communiste* Marx et Engels

*Que faire ?* Lénine

« *Les sauts ! Les sauts ! Les sauts !* » D. Bensaïd

*La véritable histoire de Lutte Ouvrière* Hardy

*L'Etabli* D. Linhart

*Mai 68, fins et suites*, « Mai, si » D. Bensaïd et A. Krivine

*L'anarchisme, une critique marxiste* J. Molyneux

« *Le mythe de l'aristocratie ouvrière* » Charlie Post, la Brèche n°3

*Le sel de la terre* H. Biberman (1954)

*Harlan County USA* Barbara Kopple (1976)

*The take* N. Klein et A. Lewis (2004)

*LIP, l'imagination au pouvoir* Christian Rouaud (2007)